

Un blond sous le sapin

Isis GREENBERG

Un blond sous le sapin

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 978-2-9575527-0-2

© Isis GREENBERG

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

A Lucile et la véritable Karah,

*L'Amour sous toutes ses formes
est la seule chose
qui fasse tourner le monde...*

Chapitre 1

Mardi 14 décembre

Kara

— Kara, tu ne peux pas ne pas venir, soupire Rose, excédée.

— Et pourquoi ? Après tout, ma présence ou non ne va pas changer grand-chose au plan de table, ou à la distribution des petits fours, non ? grommelé-je en enlevant mon écharpe.

Pourquoi faut-il que, cette année en particulier, Rosalie se fasse un devoir de faire de ce réveillon de Noël, la soirée de la décennie ? Après tout, Noël n'est que joie affichée et guirlandes sur les sapins, le tout, bien clinquant, pour cacher une situation socio-économique défailante, et des griefs familiaux ou amoureux à tout va...

— Ce n'est pas une question de petits fours, après tout, maman a engagé le meilleur traiteur de la ville, soupire-t-elle encore une fois. C'est surtout parce que, si tu ne viens pas, il aura gagné !

Voilà pourquoi je refusais d'avoir cette conversation avec elle ce matin. Oliver Taylor. Ex-petit ami, ex-fiancé, ex-futur marié, et surtout ex-très-volatil comme homme.

Dix ans d'une relation qui a démarré au lycée, où les « je t'aime » se succédaient aux « tu me manques », quand nous devons nous séparer à chaque fin de journée et, finalement, à trois mois de notre mariage, monsieur s'est découvert une conscience, et je me suis fait plaquée comme une malpropre le soir de mon propre anniversaire ! Quel homme, si ce n'est un goujat de la pire espèce, fait ce genre de choses ?

— Il ne gagne rien du tout, Rose, soupiré-je, défaitiste. À la limite, il gagne le prix de l'homme le plus con de l'univers, mais même comme ça, je doute que ça lui fasse quoi que ce soit...

— Chérie, c'est une question de principe ! s'insurge-t-elle. Si tu le laisses gagner cette manche-là, il les gagnera toutes. Regarde Matthew !

Je le lui accorde, finir comme son jumeau ne m'attire pas du tout, c'est même tout l'inverse ! Se faire plaquer, je veux bien, mais mettre toute sa vie entre parenthèses pour vivre pleinement le deuil de cette relation, là je dis non !

— De toute façon, Kara, tu n'as pas le choix, clôt-elle la conversation. Tu es invitée, et ton nom est déjà sur le plan de table. Alors, sois mignonne, et trouve-toi simplement un gentil petit cavalier pour épater la galerie, et si possible, un qui sache se servir de ses mains.

Ceci est la raison pour laquelle je ne devrais jamais faire de soirée où je termine alcoolisée, avec elle, dans un bar. Lui avouer que, en dix ans de vie commune, je n'ai jamais eu d'orgasme doit sûrement être ma pire erreur. Rougir comme je le fais en cet instant en est une autre sur la liste...

— Rose enfin ! Nous sommes dans un lycée ! m'insurgé-je, à voix basse. Tu ne peux pas dire des choses comme ça, dans un endroit comme celui-là !

— Parce que tu crois qu'ils s'échangent des extraits de discours politiques, tes petits élèves, dans les vestiaires du gymnase ? hausse-t-elle un sourcil moqueur.

Pour en savoir quelque chose, ça, elle le sait ! Un gradin a même été rebaptisé à son nom, par les garçons de l'équipe, à l'époque où elle était, elle-même, élève ici, et où William faisait partie des joueurs.

Malheureusement pour moi, William étant mon frère, j'ai eu droit à la rétrospective des « paniers marqués » durant près de deux mois, avant de craquer et la supplier à genoux d'arrêter de me raconter ses exploits avec mon grand frère... Deux mois de pure torture...

— J'ai peut-être trente ans ma belle, mais je sais une chose que tu as l'air d'oublier, sourit-elle. À quinze ans, la seule chose qui nous dirige dans la vie, c'est ce qui se trouve entre nos jambes, et dans une petite ville comme Red Bank, tu peux être sûre que le sujet est abordé en long, en large et en travers dans les vestiaires !

— Tous les jeunes de ce lycée ne sont pas nymphomanes comme toi, Rose, soupire-je.

— Ils ne le sont pas tous, mais je peux t'assurer qu'ils ont une vie sexuelle bien plus épanouie que la tienne ! ricane-t-elle doucement.

— Étant donné que je me suis fait plaquer, ça me paraît normal, maugréé-je.

— Pas à moi ! Bon Dieu, Kara ! gronde-t-elle. Nous sommes au vingt et unième siècle ! La femme s'est libérée depuis des dizaines d'années !

— Et alors ? Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? froncé-je les sourcils.

Visiblement, elle ne doit pas apprécier mon peu d'entrain puisque, soupirant et baissant les bras, elle se détourne, me laissant seule devant la porte de ma salle de classe.

— Ça signifie seulement que tu finiras seule et vieille fille.

— Au moins j'aurai un chat !

Même à mes oreilles, ma répartie me paraît faible. Retenant un soupir, je rentre, dépose ma sacoche, et relève

enfin le regard vers ma salle, où chacun des lycéens est prêt à tout, si ce n'est travailler, à deux jours des vacances de fin d'année.

— Bonjour à tous ! m'exclamé-je, commençant ma journée.

Finalement, ma conversation avec Rosalie s'est échappée de mon esprit durant toute ma matinée de cours, où seul Steinbeck et Baudelaire m'ont accompagnée. Cependant, lorsque je rejoins Aurore, professeur de dessin, celle-ci revient me hanter doucement.

— Toi, tu as ta tête des mauvais jours, me reçoit-elle avec un petit rire.

— Bien le bonjour à toi aussi, Aurore, grimacé-je. C'est toujours un plaisir de discuter avec toi, dis-moi ! Tu es un véritable rayon de soleil !

— À ton service !

Lui rendant son petit sourire, je m'assieds à ses côtés sur l'un des bancs de la cour, nos pieds s'enfonçant gaiement dans la neige fraîchement tombée.

Me retrouver ici, après dix ans loin de ce lycée, me produit toujours cette étrange boule au ventre, surtout lorsque je me souviens que c'est vers le casier sous le préau, qu'Oliver et moi avons échangé notre premier baiser, ou que c'est sur ce même banc, qu'il m'a dit, pour la première fois, « je t'aime ».

Notre histoire s'est déroulée comme un conte de fées des temps modernes, où je me retrouvais être la petite princesse, et lui mon prince charmant, alternant baisers et câlins dans l'atmosphère verdoyante de Red Bank, ne nous souciant pas des lendemains, ni même des gens autour de nous. Tout, pour

nous, était propice à nous dire notre amour. Que j'ai pu être naïve...

Et puis, les mois ont passé, et, grâce à l'argent de ses parents, Oliver est parti étudier à Yale, tandis que Rose, son jumeau Matthew et moi, nous sommes partis à Stanford.

Si j'ai toujours su que, en grandissant, je voulais être professeur de littérature, pour Oliver, son objectif a toujours été tracé, lui aussi. Âgé aujourd'hui de trente ans, il est le PDG de Taylor Corp., une des plus grosses entreprises de développement personnel de Seattle.

Parfois, les moments simples que nous passions au lycée me manquent. Mais, Rosalie et moi nous connaissant depuis la maternelle, quand Lyra, la petite nouvelle d'un an notre cadette, s'est jointe à notre groupe, ce fut le début de la fin.

Petite, brune, vive comme une puce, et enjouée comme un lutin, elle a attiré les regards de tous les hommes, ou, tout du moins, adolescents de Red Bank, et la rivalité anodine que se vouaient Matthew et Oliver a augmenté, faisant implorer notre groupe au moment de partir à la fac.

— Hé oh Kara, tu m'écoutes ?

Perdue dans mes pensées, je n'ai pas entendu Angela commencer une conversation et, malheureusement, quand elle me voit sursauter violemment, elle semble se rendre compte que je n'étais pas aussi attentive que mes hochements de tête dans le vague semblaient le faire croire.

— Tu n'as absolument rien écouté de ce que je t'ai dit, je me trompe ? soupire-t-elle.

— Non, je suis désolée, m'excusé-je. De quoi parlais-tu ?

— Je te demandais pourquoi Rose était devant ta salle de cours, ce matin.

Je retiens un grognement. Évidemment, encore une fois, Aurore met les pieds dans le plat et aborde le sujet auquel je ne souhaitais plus penser.

— Elle voulait me parler du réveillon dans sa famille.

— Tu vas y aller ? hausse-t-elle un sourcil inquisiteur.

Une année sur deux, les Brown reçoivent les Taylor à leur domicile, pour les festivités de fin d'année, et, depuis dix ans, je fais moi aussi partie de cette équation étonnante qu'est le repas de Noël annuel.

Ashton, le père des jumeaux, étant aussi le frère aîné de Victoria, la mère d'Oliver, je me suis retrouvée, bien malgré moi, embarquée dans cette folie annuelle.

Quand nous nous sommes rencontrés avec Oliver, j'étais déjà très souvent chez les Brown, mon père étant shérif, et ma mère nous ayant abandonnés depuis des années, pour partir vivre son rêve américain.

Mais Sofia, la mère de Rose, a toujours été d'une douceur extrême, avec moi. Et plus encore quand, à l'âge de quinze ans, je me suis retrouvée seule, à vivre dans notre petite maison, étant, de ce fait, obligée de devenir une adulte par moi-même.

Certes, je n'en veux pas à William d'être partie à l'université et d'avoir réalisé son rêve de devenir coach sportif, au contraire même, puisque je suis celle qui l'a tellement poussé, que j'ai envoyé son dossier de candidature à sa place. Mais parfois, le soir, la maison me paraissait bien vide.

C'est à cette période-là que les hormones se sont mises en fonctionnement, et où j'ai commencé à trouver mon meilleur ami attirant, et où, finalement, je suis « officiellement » entrée dans la famille.

— Je ne sais pas Aurore, soupiré-je.

Même si l'idée de revoir Isaac et Victoria me plaît, que je ne me suis pas permis d'aller visiter, depuis deux semaines que nous sommes séparés, j'aimerais vraiment pouvoir les retrouver, et leur dire que leur gentillesse me manque.

Différemment des Brown, les Taylor m'ont accueilli avec beaucoup d'intérêt, me traitant comme leur fille et me poussant à réaliser mes rêves. Et je sais que, à l'heure actuelle, ils sont très déçus de notre séparation, peut-être même plus que nous-mêmes le sommes.

— Je pense que tu devrais y aller, fronce-t-elle les sourcils.

— Pourquoi donc ? Pour paraître ridicule quand il se pointerait avec sa nouvelle copine ? Non merci, Aurore, je préfère encore passer un Noël en tête à tête avec mon chat, ou, à la limite, avec *Miracle sur la 34^{ème} rue* !

— Mais tu vas le laisser gagner, Kara ! s'insurge-t-elle.

— C'est quoi votre problème avec ça ? m'énervé-je. Je ne vois pas en quoi le fait que j'y aille soit important, et encore moins pourquoi je devrais être la perdante ! C'est une séparation, pas un triathlon !

— Tu seras la perdante, parce que lui s'est déjà retrouvé quelqu'un, c'est une certitude, lève-t-elle les yeux au ciel.

Voilà pourquoi je refuse d'en parler avec qui que ce soit à Red Bank. Tous ont un avis bien tranché sur ce qu'il s'est passé entre nous, sans même chercher à comprendre et, pour la presque totalité de la ville, c'est de ma faute si nous nous sommes séparés.

Mais, après tout, qui irait croire que Katarina Jones, la fille chérie du shérif de la ville, major de promotion au lycée, puis à Stanford, et professeur de littérature, aurait pu être la fille la plus cocue de la ville, par le fils du grand chirurgien Isaac Taylor ? Personne, évidemment.

Soupirant de frustration à voir que cette conversation n'ira de toute façon nulle part, je lance l'emballage de mon sandwich dans la poubelle, saluant vaguement Aurore de la main, avant de retourner à ma salle de cours, me plongeant à corps perdu dans Orgueil et Préjugés.

Cette journée n'aurait sans doute pas pu être pire. Et pourtant, Rose semble avoir un don pour savoir quand insister sur une conversation qui ne devrait pas être poussée. C'est certainement la raison pour laquelle, après mes cours, je la rejoins au café de la ville, me dépêchant d'entrer quand la neige se met à tomber plus fortement.

— Excuse-moi pour le retard, j'avais des copies à corriger.

— Ne t'en fais pas, je t'ai commandé ton triple latté macchiato avec supplément de mousse et trois sucres, sourit-elle.

Voilà sûrement la raison pour laquelle je lui passe toutes ses excentricités. Rosalie me connaît sur le bout des doigts, chacune de mes mimiques, chacun de mes tocs, ma façon de prendre mon café et de quelle manière j'aime mes tartines le matin.

— Quitte mon frère Rose, m'amusé-je. Toi et moi, nous pourrions être un couple très heureux.

— Malheureusement pour toi, j'aime trop ton frère et notre vie pour le quitter. Mais, le jour où je me décide, saches que tu seras tout en haut de ma liste, chérie !

J'éclate de rire, me détendant enfin, pour la première fois, depuis deux semaines. Me séparer d'Oliver a sûrement été la chose la plus dure que j'ai faite, à moins que ce ne soit le fait d'apprendre qu'il m'a trompée depuis la fac ?

Mais avec sa petite fossette, et son sourire en coin, je lui pardonnerais même un génocide. Alors, à l'heure actuelle, réussir à trouver un peu d'oxygène me fait du bien.

— Mais, si tu veux, j'ai un jumeau, qui est identique à moi, sourit-elle un peu plus encore.

Voilà la raison pour laquelle je la hais. Depuis vingt-cinq ans que je côtoie Rose, depuis vingt-cinq ans qu'elle est ma meilleure amie, ma sœur presque, et ma belle-sœur, elle est aussi la pire marieuse qui puisse exister.

Pourtant, cette manie qu'elle a depuis dix ans de chercher à mettre en couple toutes les personnes de son entourage est devenue son fonds de commerce puisque, du haut de ses trente ans, elle s'est enfin lancée, créant ainsi sa start-up.

Si, pendant quelques années, l'idée a été brouillonne, lancée uniquement lorsque nous avons un degré d'alcool assez élevé dans le corps pour ouvrir une brasserie, elle a fini par passer outre sa peur première de l'échec pour se dire « merde, après tout, pourquoi pas ! »

Alors, début novembre, elle nous a tous réunis, grand sourire accroché aux lèvres, pour nous présenter son bébé, sa création : son Algorithme de Reconnaissance de Couple, amoureuxment appelé « l'ARC de Cupidon ».

— Rose, tenté-je d'être diplomate, tu sais que je t'aime, je t'adore même, mais je ne veux pas que tu cherches à me caser avec n'importe qui, et encore moins avec ton frère.

— Mon frère n'est pas n'importe qui Kara, grimace-t-elle. Il est la perfection faite homme.

— Tu dis ça parce que c'est ton jumeau, Rose, soupiré-je en levant les yeux au ciel.

— Non, je dis ça parce que je connais mon frère, et que je sais que la femme qui aura le cran d'aller plus loin que sa

mauvaise humeur constante et ses mauvaises manières, découvrira une véritable perle, fait-elle avec véhémence.

— Va dire ça à Lyra.

Ce n'était visiblement pas la chose à dire.

À son arrivée à Red Bank, Lyra a été immédiatement intégrée à notre groupe, devenant, dans un premier temps, une amie proche, puis, ensuite, une des « belles-sœurs », surnom affectueux donné par la bonne population de la ville.

Rose sortant avec William, et Oliver sortant avec moi, il a été presque normal, à cette époque, que Lyra se mette en couple avec Matthew.

Pourtant, alors que nous pensions tous que leur relation ne durerait pas, ou peu de temps, en tout cas, elle a dépassé la barrière de l'absence et de la distance et, un an après le diplôme de son frère, Rose et moi avons eu le privilège d'être les demoiselles d'honneur à leur mariage.

Mais ce à quoi personne de notre petit groupe, ou même de nos parents, ne s'était attendu, c'est au fait que, du jour au lendemain, le couple glamour de Red Bank se sépare, Matthew quittant le domicile familial pour se prendre un appartement en ville, et Lyra partant à Seattle, pour ouvrir sa boutique.

Un an s'est écoulé depuis le divorce des Brown, et pourtant, Matthew n'a toujours pas lâché le morceau, nous laissant tous nous demander ce qu'il s'est passé, la raison pour laquelle ils se sont séparés, même si, le connaissant, un simple différend sur la couleur des serviettes de bain ne doit pas en être la raison.

— Lyra a été assez stupide pour le quitter alors qu'il est génial ! grogne-t-elle. Si elle n'a pas vu ce qu'elle laissait derrière elle, c'est simplement qu'elle est une petite idiote !

La lueur blessée, voire triste, au fond de son regard, me convainc qu'elle ne dit cela que parce qu'elle ne comprend pas comment, alors que nous étions tous si proche, elle a pu nous laisser, sans un seul mot, du jour au lendemain.

— Ton frère devrait peut-être lire quelques livres pour apprendre à être aimable en société, tenté-je de la détendre.

— Tu le connais, Kara, lève-t-elle les yeux au ciel. Il préfère qu'on l'aime pour ce qu'il est plutôt que pour l'image qu'il pourrait renvoyer.

— C'est un fait, hoché-je la tête.

Il est loin le temps où, à vingt ans, Matthew signait des autographes pour la sortie de son premier roman. Depuis, il a enchaîné les best-sellers, alliant amour, intrigue et aventure, se faisant, petit à petit, un nom dans le monde de la littérature.

— Kara, pour le repas du réveillon, attaque-t-elle prudemment, je pense que tu devrais vraiment venir.

— Je croyais que, de toute façon, j'étais déjà inscrite sur le plan de table, rechigné-je.

— Certes, c'est le cas, hoche-t-elle la tête, mais je voudrais vraiment que tu viennes parce que tu en as envie, plutôt que parce que je t'y force.

— Rose, s'il te plaît, soupiré-je.

— Non, attends, écoute-moi s'il te plaît.

La voir, les yeux grands ouverts, brillants de cette étincelle sérieuse, à l'image de son visage fièrement relevé, me rappelle la jeune fille qui remettait les garçons à leur place quand ils ne la voyaient que comme une jolie fille aimant beaucoup faire la fête, et non comme un prodige des mathématiques, ayant développé un algorithme à quatorze ans.

— Je sais que tu ne veux pas venir, et je sais pourquoi. Mais vois les choses d'une autre manière s'il te plaît.

— Comment veux-tu que je le voie différemment ? grogné-je. Je te rappelle que je vais devoir venir passer une semaine dans la famille de mon ex-petit ami, alors qu'il m'a quittée il y a tout juste deux semaines, parce que, visiblement, être infidèle à sa fiancée n'est plus aussi tendance !

— Et si je te disais que j'ai le moyen parfait pour toi de lui renvoyer l'ascenseur ?

Je le sais, c'est mal, et plus encore en période de Noël. Mais je n'y peux rien si le démon posé sur mon épaule me dit qu'il faut que je me venge de ce qu'il m'a fait, de l'affront porté à mon honneur !

— Si tu veux encore me forcer à sortir avec ton frère, je te préviens d'avance que c'est non ! fais-je prudemment.

— Il n'y a pas que mon frère sur cette planète, Kara, lève-t-elle les yeux au ciel.

— Alors quel est ton moyen ?

— Utilise l'ARC de Cupidon, chérie.

M'en remettre aux mathématiques pour décider de mon avenir ? Jamais de la vie !

— Rose, j'ai une confiance absolue en toi, et tu sais que je serais la première à faire de la publicité à ton application, mais je refuse d'être ton cobaye, dédaigné-je.

— Tu ne serais pas mon cobaye, tu serais une fille lambda, qui utilise un site de rencontre pour se trouver un cavalier à louer pour une soirée !

Certes, proposé ainsi, on pourrait penser qu'il s'agit de la face visible d'un site d'Escort Boy. Néanmoins, pour l'avoir aidée à mettre en place son projet, j'ai bien vu qu'il était possible de simplement trouver un cavalier pour une soirée d'entreprise, ou même un dîner d'affaire.

— Et je serais censé faire quoi ? froncé-je les sourcils. Faire semblant d'être amoureuse d'un homme que je n'ai

jamais rencontré, tout ça pour faire croire à Oliver que, en deux semaines, j'ai réussi à passer au-dessus de dix ans de relation ? Tu sais que je ne suis pas comme ça Rose.

— Je le sais très bien ma belle, soupire-t-elle. Mais je te le demande comme un service.

— Un service ?

Je me serais attendue à beaucoup de choses mais pas à ça ! Pour quelle raison serait-il de bon ton que je me « prostitue » pour une soirée ? Dans son but ?

— Il me faut un couple cobaye pour pouvoir présenter mon application à des banques et soulever des financements de boîtes plus importantes. Or, si je n'ai pas de sujets test, je ne parviendrai à rien du tout et je finirai seule, pauvre et sûrement dans le caniveau, termine-t-elle, les yeux implorants.

— Tu n'en fais pas un peu trop ? haussé-je un sourcil, amusée.

— Je n'étais pas sûre que tu saisisais à quel point c'est important pour moi.

J'éclate de rire en la voyant si sérieuse, mais, au fond de moi, je sais déjà que quand elle me posera la question finale, je lui répondrai « oui ». Pas parce que je veux faire souffrir Oliver, pas parce que je refuse de me retrouver seule, durant la semaine de vacances chez les Brown, mais bien parce que je ne sais jamais lui dire « non », même si je le veux.

Ce qui est fascinant avec Rose, c'est sa façon bien à elle de convaincre les gens de ce qu'elle veut, de ce en quoi elle croit. Après tout, lorsque nous avions six ans, elle a bien réussi à me convaincre que les fées et les sorciers existaient, alors à quoi m'attendais-je ?

Mais, alors que je supposais qu'elle continuerait sur la même lancée, qu'elle essaye de m'extorquer un « oui » par le rire, elle retrouve son air sérieux, celui de la femme d'affaires

en quête de nouveaux financements et je retrouve le mien à mon tour.

— Tu sais que je ne ferais jamais rien qui pourrait te nuire Kara, n'est-ce pas ?

— Je le sais, soupiré-je. Ce que je ne veux pas, c'est devenir un pantin que tu pourras articuler devant tous tes nouveaux investisseurs.

— Je ne te ferais jamais ça, pour la simple et bonne raison que je tiens trop à ton amitié. Cependant, je pense vraiment que c'est une bonne idée, et je ne te ferais pas utiliser l'ARC de Cupidon si je n'étais pas sûre à cent pour cent que tu trouves quelqu'un avec qui t'amuser cette semaine-là.

En temps normal, la semaine que nous passons tous soit chez les Taylor, soit chez les Brown, est une semaine où nous nous amusons beaucoup, où les repas se succèdent aux sorties en couple, et où il est toujours agréable de se retrouver, en fin de journée, devant la cheminée.

Pourtant, alors que les années précédentes, j'ai toujours attendu avec une impatience frisant la folie cette semaine, cette année, je la redoute fortement. Après tout, qui aimerait se retrouver entouré de couples alors qu'il est seul ?

— Certes, tu ne rencontreras peut-être pas l'homme de ta vie, mais tu pourras sûrement rencontrer un homme avec qui parler littérature, voyage et affaires.

— Je ne parle pas affaire, grimacé-je. Je hais les chiffres, Rose.

— Dans ce cas, vous n'aurez qu'à parler de petits chiots !

Parfois, je me demande sur quelle planète vit Rose ! Puis je me souviens qu'elle s'est mariée à William il y a cinq ans, donc fatalement son niveau intellectuel a dû décroître sensiblement...

— Il vient accompagné ?

Il me faut quelques secondes avant de me rendre compte que, cette phrase, c'est moi qui l'ai prononcée d'une toute petite voix, et qu'elle l'a tout de même entendu. Preuve en est la légère grimace qu'elle arbore.

— Oui Kara, finit-elle par soupirer.

Évidemment, j'aurais dû me douter qu'il n'aurait aucun scrupule à me faire une chose pareille et pourtant, l'entendre de sa bouche me fait l'effet d'une douche froide sur mon corps bouillonnant.

— D'accord, soufflé-je.

Hochant la tête dans le vide, les yeux fixés devant moi, mais ne regardant rien de particulier, la douleur de son absence et la morsure de la séparation se font plus importantes encore, alors que Rose termine lentement son café.

— J'accepte d'être ton cobaye, à une seule condition, déclaré-je subitement.

— Laquelle ?

Immédiatement, elle a reposé sa tasse, s'est redressée, a croisé ses jambes devant elle et a fixé son regard bleu dans le mien. Comment est-il possible que cette fille soit amie avec moi ? Cela me dépasse toujours autant.

— Je veux que notre arrangement soit sous forme de contrat et je veux aussi qu'on se rencontre une fois avant de devoir venir jouer cette mascarade chez tes parents, fais-je, implacable.

— Accordé, sourit-elle. Je te crée ton profil ?

Elle dégaîne son portable plus vite qu'elle ne le fait avec ses Manolo, sourire ultra Bright et battement de cils en prime. Vraiment... Que fait-elle avec moi ? Je crois que toute ma vie durant, je me poserais cette question...

— Que veux-tu mettre ? soupiré-je. « Jeune femme désespérée, cherche fiancé à louer pour une semaine, rémunération non garantie » ?

— Tu as l'art et la manière de te vendre Kara, c'est indéniable, grimace-t-elle.

— Que veux-tu que je mette ? Que j'aime les longues balades au soleil couchant et les promenades sous la neige en calèche de Noël ? levé-je les yeux au ciel. Soyons réalistes deux secondes Rose, je veux un homme, un vrai, pas un de mes étudiants.

— Et pourquoi pas « jeune femme cultivée, aimant les beaux livres et les enfants, recherche contrat d'une semaine avec homme intéressant, dans le but d'un échange de bons procédés. » ?

— Je suppose que je n'aurai pas mieux ? soupiré-je, déjà lasse de tout cela.

— Non.

Si je dois en passer par cette application pour que cette semaine d'enfer ne se transforme pas en antichambre du palais de Lucifer, alors soit. Pourvu, simplement, que je ne tombe pas sur un rustre, ne sachant pas faire la différence entre soda et champagne, ou entre caviar et pâté de campagne...

Chapitre 2

Mardi 14 décembre

Matthew

Taper sur les touches. Former des phrases. Se rendre compte que, mises les unes à la suite des autres, elles ne voulaient rien dire. Tout effacer. Se traiter de tous les noms. Sortir une clope. L'allumer. Se perdre dans les volutes de fumées. Soupirer.

Un an s'est écoulé depuis que j'ai perdu cette faculté à ce que les mots s'écoulent de mes doigts avec fluidité. Ce don s'est envolé en même temps que Lyra, en même temps que mes espoirs d'avoir trouvé la femme de ma vie.

De rage face à cette amère constatation, je jette la cigarette dans le cendrier, bien décidé à ne plus revenir m'asseoir sur ce canapé tant que je n'aurai pas trouvé l'inspiration, tant que je n'aurai pas retrouvé ce don.

Un an à prétendre que je n'ai pas mal vécu cette séparation, que ce divorce n'a pas fait voler en éclat toutes les belles illusions que j'ai eues, en m'étant plongé corps et âme dans une relation qui, finalement, ne m'a rien apporté, si ce n'est des milliers de dollars à devoir donner à mon ex-femme, et les honoraires exorbitants de mon avocat.

Un verre. Voilà ce qu'il me faut. Fier de ma prise de conscience, je vais dans la cuisine, me versant un fond de whisky, me noyant, durant quelques secondes, dans les reflets ambrés de la boisson. Je n'ai pourtant pas le temps de le

porter à mes lèvres, qu'une série de coups fluides est portée sur ma porte.

Rosalie, évidemment. Il n'y a qu'elle qui prenne encore la peine de faire ce code secret que nous avons, enfants, quand nos parents nous ont mis dans deux chambres, l'une à côté de l'autre, et où ma peur du noir m'empêchait de m'endormir.

Aujourd'hui, la peur du noir s'est transformée en une peur de ne plus savoir comment faire de ma vie un roman digne de ce nom, la peur de me retrouver seul dans mon appartement, et la peur de perdre la dernière personne qui me tienne à cœur plus que tout. Le syndrome de la page blanche, tout simplement...

— Bon Matt, tu comptes m'ouvrir, ou tu préfères que je défonce ta porte ?

Je retiens un rire ironique en l'entendant grogner. Du haut de son mètre quatre-vingt, elle a la carrure d'une danseuse de ballet, et la chevelure d'un ange. Difficile de croire qu'elle pourrait défoncer une porte, non ?

— J'aimerais bien voir ça, souris-je en coin, en ouvrant la porte.

— J'ai plus de force que ce que tu pourrais croire ! hausse-t-elle un sourcil, parachevant sa moue dédaigneuse.

— Non, tu as Will pour jouer les gros bras, c'est différent ! ricané-je.

— Tu comptes me laisser entrer ou dois-je te pousser assez violemment pour que tu dégages de mon chemin ?

Je la laisse maugréer encore quelques secondes sur le pas de la porte, puis, d'un geste hautement théâtral, je la laisse entrer, me retenant de lever les yeux au ciel lorsqu'elle plisse le nez sous l'odeur de tabac froid.

— Tu sais qu'une fenêtre sert à faire entrer de l'air, et non pas seulement la lumière ? soupire-t-elle.

— Et te priver de me faire des remontrances à chaque fois que tu passes le seuil de ma porte ? ironisé-je. J'aime trop te laisser tes petits moments de plaisir !

Cette fois-ci, c'est elle qui lève les yeux au ciel, me laissant me réinstaller sur le canapé, fermant durement l'écran de mon ordinateur portable, alors que, pendant ce temps-là, elle est allée à la cuisine se servir un verre, elle aussi.

Le silence pesant, lorsqu'elle revient dans le salon, prenant place dans le fauteuil face à moi, perdure durant de très longues minutes. Mais c'est uniquement quand elle finit par être mal à l'aise devant mon regard insistant qu'elle soupire et lâche enfin ce qu'elle a sur la conscience.

— Je suis là pour te parler de la semaine de Noël chez nos parents.

— En voilà une surprise ! m'amuse-je. Moi qui me serais plutôt attendu à ce que tu viennes me parler de la nouvelle collection Dior ou Chanel, ou je ne sais quelle nouvelle marque, je te demande humblement pardon !

— Tu as toujours été un aussi gros con ou tu as déjà été autre chose que ce type qui fume trop, qui boit trop et qui a des cernes sous les yeux ?

Si je dois bien lui accorder une chose, c'est qu'elle peut être aussi mordante que moi quand il est question d'un sujet qui lui tient à cœur. Cependant, comment pourrions-nous être si différents, alors que nous sommes jumeaux ?

Là où je l'ai toujours vu s'extasier devant les belles choses, vénérant la penderie pleine d'escarpins qu'elle possède et faire un tour chez le coiffeur toutes les semaines, elle a toujours été

prompte à me suivre, lorsqu'il s'agissait de faire un détour par les librairies de Red Bank.

— Que veux-tu, Rose ? soupiré-je à contrecœur. Savoir si je vais venir ? La réponse est oui.

— Mais maman et papa vont être mal à l'aise si tu viens seul, et tu le sais très bien, siffle-t-elle.

— Tu m'en vois navré si j'ai dû divorcer, dans ce cas, levé-je les yeux au ciel, retenant un mouvement d'humeur. D'ailleurs, n'as-tu pas quelqu'un d'autre à aller rendre sourd avec tes sermons ?

— Je suis déjà passée voir Kara hier, donc, non, je n'ai plus personne à aller voir, sourit-elle en coin.

C'est fascinant de voir à quel point elle peut avoir l'air d'un chat, et moi, celui d'une souris lorsqu'elle veut quelque chose. Mais je suppose que je ne dois pas m'en plaindre, puisque je suis celui qui l'a formée, pour qu'elle devienne ainsi.

— Qu'attends-tu de moi Rose ? marmonné-je. Je ne veux pas venir avec une fille rencontrée depuis à peine quelques minutes, pour la lancer dans notre famille comme ça, sans préparation ! Ce serait lui offrir un aller simple pour l'Enfer !

— Tu n'as qu'à passer un contrat avec elle, hausse-t-elle les épaules.

— Un contrat ? Tu es sérieuse, là ? demandé-je, ahuri. Tu crois vraiment qu'une relation se base sur un contrat ?

— Qui te parle d'avoir une relation avec cette personne ? répond-elle, un air narquois au visage.

— Oh je t'en prie, Rose ! m'énervé-je. Je suis ton jumeau, et de ce fait, je sais parfaitement comment tu agis et réagis. Tu es le genre de personne à croire que, si je viens pour Noël avec une femme, celle-ci sera la femme de ma vie,

et que, sûrement, nous irons nous marier et ferons de magnifiques enfants.

Cette conversation, j'ai l'impression de l'avoir eu cent fois avec elle depuis que j'ai divorcé ! Pourtant, malgré toute ma mauvaise volonté affichée, elle ne semble pas vouloir comprendre ma façon de penser et de voir les choses.

— Je t'ai fait confiance quand tu m'as dit que Lyra était la femme de ma vie, grogné-je. Je t'ai fait confiance quand tu m'as dit que lui offrir une bague de fiançailles le jour de la Saint Valentin était une bonne idée. Je t'ai fait confiance quand tu m'as dit que j'avais le droit de penser à avoir des enfants avec elle, et regarde où j'en suis aujourd'hui !

Je n'aurais sûrement pas dû hausser le ton, à mesure où les mots s'échappaient de ma bouche, mais c'est plus fort que moi. Le sujet de Lyra est, depuis un an, tellement tabou dans ma famille que parfois, je me demande si l'on ne m'a pas jeté un sort, pour que les choses aient aussi mal tourné.

— Pourquoi vous vous êtes séparés ? demande-t-elle, calmement.

— Ce ne sont pas tes affaires, grondé-je.

— Ça le devient quand mon jumeau ne parvient plus à faire le métier qu'il aime, ni même à sortir avec une fille.

— Qui te dit que je n'ai eu personne depuis mon divorce ? levé-je un sourcil.

C'est un coup de bluff, mais elle semble tout de même tomber dans le panneau, et juste pour cela, je remercie tous mes dons d'acteurs. Certes, je n'ai eu aucune relation en un an, mais je n'ai pas, non plus, eu beaucoup de problèmes pour ramener des filles chez moi.

— Tu veux me dire que tu comptes entrer dans la prêtrise peut-être ? ironise-t-elle. Tu sais aussi bien que moi

que tu ne sais pas te tenir loin de tout ce qui porte une jupe ou une petite culotte.

— *Touché*, souris-je en coin, lui sortant l'un des seuls mots de la langue française que je connaisse. Que veux-tu que je fasse, dans ce cas ?

— Utilise l'ARC de Cupidon, Matt.

Pourquoi ne m'étais-je pas préparé à ce qu'elle me demande ça ? Je n'en sais rien, mais pourtant, ceci me paraît presque couler de source quand on sait à quel point elle aime et défend son algorithme, comme s'il s'agissait de son propre enfant.

— Tu sais que je ne crois pas à ce genre de chose, Rose, soupiré-je. Les sites de rencontre ne sont faits que pour les mecs stupides qui n'arrivent pas à lever en boîte de nuit.

— Tu sais, je ne te propose pas de trouver l'amour de ta vie, Matt, lève-t-elle les yeux au ciel, mais uniquement de jouer la comédie et, peut-être, de te remettre en selle pour retrouver tes bonnes manières, et te souvenir de comment est la vie quand il n'est pas uniquement question de draguer et tirer un coup, mais aussi de prendre soin de la personne avec qui tu es, l'écouter, et parfois même la réconforter, si besoin est.

Me remettre en selle ? Je dois me retenir de lever les yeux au ciel face à ça. S'il est bien une chose que je ne souhaite pas, c'est celle-ci ! Alors pourquoi, par tous les saints, veut-elle impérativement que je me trouve une gentille petite femme ? Et surtout, pour une semaine ?

— Vois les choses de mon point de vue, d'accord ? demande-t-elle, changeant de cheval de bataille. Tu n'es pas obligé de trouver l'amour avec l'ARC, mais tu peux, par exemple, trouver une amie, te rappeler de comment se passe une vie de couple, et peut-être même, si tu as de la chance, parviendras-tu à te décoincer pour écrire ton chapitre.

— Rose, ce n'est pas un chapitre que j'ai à écrire, c'est un roman, soupiré-je.

Pourtant, son idée n'est pas mauvaise, si j'arrête de la voir comme un simple traquenard, dans lequel elle souhaite me faire tomber, et avec le sourire.

Je n'ai plus su réécrire une seule ligne depuis un an, parce que, d'une certaine manière, écrire était ma façon de dire à Lyra que je l'aimais. Chacun de mes romans était une lettre d'amour en cinq cents pages, et ne plus savoir comment le faire me manque.

— Combien de temps te reste-t-il pour pouvoir rendre ton manuscrit ? demande-t-elle, se faisant, d'un coup, plus sérieuse.

— Je dois le rendre le premier janvier, alors je n'ai pas le temps pour des futilités du genre me trouver une copine factice, ou faire croire à nos parents que je nage dans le bonheur.

— Peut-être, mais tu pourrais aussi te rendre compte que Lyra n'est pas la seule personne à qui tu as envie d'écrire des lettres d'amour que le monde entier puisse lire. Tu pourrais aussi te rendre compte que tu veux me dire ton amour sur trois cents pages, rit-elle. Je ne suis pas compliquée.

— Je ne connais pas le langage que tu emploies, souris-je.

— Balivernes, répond-elle. Tu parles Prada et Gucci aussi bien que moi le Stendhal et le La Fontaine.

— Parfois, j'oublie que tu n'es plus la petite fille passionnée de voiture, me lamenté-je.

— J'ai fait du chemin, comme tout le monde, c'est tout, hausse-t-elle les épaules.

Du chemin, elle en a parcouru, en effet. Certes, je n'ai jamais vraiment approuvé la relation qu'elle avait avec William à l'époque du lycée, mais quand, en grandissant, j'ai vu que même la distance entre sa fac et notre petite ville, qu'il parcourait tous les week-ends, ne parvenait pas au bout de leur couple, j'ai revu ma décision.

Will et moi, c'est une histoire aussi vieille que celle de Rose et Kara, à la différence près que lorsque je me suis séparé de Lyra, William m'a emmené dans un club de strip-tease.

En revanche, lorsque Kara et Oliver ont rompu leurs fiançailles, j'ai cru défaillir quand j'ai vu la note de la supérette pour de la glace, que Will m'a montrée tant le montant lui semblait astronomique. Je ne comprendrais d'ailleurs sûrement jamais le rapport qu'ont les femmes avec la glace, lors d'une séparation.

— Si ça peut t'aider à te décider, dis-toi que Kara aussi est invitée, et qu'elle préférerait sûrement être partout ailleurs que chez nous, cette semaine-là.

— Elle a quand même été invitée ?

Je dois l'avouer, en revanche, je ne m'y attendais pas. Certes, je comprends parfaitement que Rose fasse tout ce qu'elle peut pour que Kara ne perde pas le peu d'estime d'elle-même qu'elle possède encore et qu'Oliver s'est amusé à piétiner durant plus de dix ans, mais de là à l'inviter à la semaine annuelle, je ne les aurais pas pensés aussi fourbes !

Que cherchent-ils ? À ce que Kara retombe dans les bras d'Oliver grâce à la magie de Noël ? À ce niveau-là, je crois qu'il faudra bien plus que les esprits du passé, du présent et du futur ! J'aurai envoyé cette invitation aux orties, si j'étais à sa place.

Mais il y a un paramètre concernant Kara que je n'ai jamais pris en compte, et qui, pourtant, est primordial, parce qu'il est l'essence même de son être : elle est la personne qui possède le plus d'abnégation que je connaisse, peu importe à quel point elle se blesse dans le processus. À côté de cette femme, un enfant de chœur passerait pour le pire malfrat de la Terre !

— Tu connais maman et papa, soupire Rosalie. Ils adorent Kara et ils la considèrent comme leur fille, alors l'inviter coule de source.

— Et le fait qu'elle se retrouve pendant une semaine avec Oliver n'a effleuré personne, au moment des plans de table ? haussé-je un sourcil. Parce que, aussi bien toi que moi, nous le connaissons par cœur : il ne viendra pas seul.

— Je sais, c'est bien pour ça que je lui ai proposé d'utiliser l'ARC, pour qu'elle trouve un partenaire potentiel à emmener.

— Elle croit presque autant que moi aux statistiques et aux sites de rencontres, Rose, soupiré-je. De plus, nous savons tous les deux qu'elle est une éternelle romantique, alors combien de temps crois-tu que le « partenaire potentiel », ou « ami » qu'elle nous ramènera, mettra pour devenir le remplaçant d'Oliver ?

Je déteste parler d'elle comme ça. Mais, à ma décharge, j'ai connu une Kara si sûre d'elle, si prompte à se défendre, et à défendre la veuve et l'orphelin, que de la voir s'aplatir devant un homme qui l'a trompée un nombre incalculable de fois me répugne.

En toute honnêteté, et parce que je sais que, jusqu'à présent, je ne me suis jamais permis de la voir autrement que comme la sœur de mon beau-frère, et une bonne amie d'enfance, je peux avouer qu'elle dégage un *je-ne-sais-quoi* de magnétique.

Que ce soit dans son regard chocolat, ou même dans sa façon de sourire, tout est fait pour que les hommes se retournent sur elle. Cependant, jamais, alors que Rose en a joué durant des années, elle n'a fait quoi que ce soit pour se faire sortir du lot.

Je l'ai toujours connu en jeans et chemise passée sur un débardeur, et des converses, les cheveux attachés en queue-de-cheval. Combien de fois, du haut de mes quinze ans, je me suis demandé ce qu'elle donnerait si elle prenait soin d'elle. Ah, les hormones...

— Je crois qu'elle a juste envie que tante Victoria et oncle Isaac arrêtent de s'en faire pour elle. Qu'ils la voient comme une femme indépendante, qui est passée au-dessus de cette déception qu'a été Oliver.

— À ce niveau-là, Rosie, ce n'est plus une déception, m'exclamé-je, cynique, c'est purement et simplement du foutage de gueule !

— Je te l'accorde, soupire-t-elle.

Ce que moi je me demande, c'est si Isaac et Victoria savent la réelle raison derrière leur séparation. Alors que leur couple fait office de modèle, tout comme celui de nos parents, j'avoue ne pas comprendre comment leur fils a bien pu devenir un aussi parfait petit connard.

Certes, Oliver a toujours été quelqu'un qui demandait de l'attention, qui boudait quand il n'en avait pas, lorsque nous étions jeunes. Pourtant, quand elle s'est enfin tournée vers lui, j'aurais cru qu'il se serait calmé, et qu'il aurait vu les choses différemment, et, peut-être même, qu'il se serait rangé.

Mais non. Malgré leur couple fraîchement formé et les mots d'amour chuchotés à tout va, au point d'en devenir

épuisants de mièvrerie, il a continué d'envoyer des clins d'œil et des sourires charmeurs à toutes les filles du lycée.

Cependant, je pense que la pire de ses erreurs a sûrement été d'en faire à Maria, la sœur de Lyra, de deux ans son aînée, et qui est venue faire une seule année dans notre lycée, avant de partir pour la fac en même temps que William.

Où Lyra était pure, vivante, pétillante et joyeuse en tout temps, Maria était le stéréotype de la mauvaise fille, enchaînant les conquêtes et les clopes, les bouteilles d'alcool s'entassant dans l'habitacle de sa voiture.

C'est d'ailleurs sûrement pour cela que, à quinze ans, alors qu'ils se mettaient tous en couple autour de moi, j'ai craqué et je l'ai embrassé. Peut-être était-ce la pire chose que j'ai faite de ma vie, en revanche, ça a sûrement été les trois mois les plus chauds que j'ai passés, jusqu'à présent !

— D'accord Rose, je vais le faire.

Je sais que c'est une très mauvaise chose et que l'idée de me venger de manière totalement puérile d'Oliver sera sûrement la plus idiote que je ferai dans ma vie, mais l'idée même de voir son air déconfit, quand Kara et moi arriverons avec un partenaire chacun, me plaît plus que de raison.

Si nos quinze ans ont été un tournant marquant dans nos vies, Maria a été le levier qui a fait implorer la forte amitié entre lui et moi.

Maria était sulfureuse, aguicheuse, grossière et dangereuse, alors que Kara était timide, douce, calme et arrangeante avec tout le monde. Il a choisi la facilité en sortant avec la petite fille modèle, et m'en a voulu pour ma relation avec la bad girl de Red Bank.

— J'ai l'impression que tu ne le fais pas pour de bonnes raisons, soupire-t-elle, mais je vais passer dessus.

— Parce que tu sais que je me trouverai une partenaire de crime parfaite pour moi ? m’amusé-je.

— Non, je le fais parce que j’ai envie de voir la tête d’Oliver quand il va voir que toi et Kara êtes passés à autre chose, alors qu’il s’est tant plu à se croire le centre de l’univers, sourit-elle vicieusement.

— Tu sais que Kara ne passera pas aussi facilement que tu le crois à autre chose, n’est-ce pas ? arqué-je un sourcil.

— Et alors ? hausse-t-elle les épaules. Moi je le sais, mais lui ? L’important, c’est qu’il y croit dur comme fer.

J’aime ma sœur. Elle est aussi mauvaise que moi quand elle le souhaite, mais je pourrais tout lui pardonner juste pour son visage d’ange et son sourire de démon. À elle seule, elle est une parfaite antithèse, et j’aime voir cela sur ses traits.

Ne perdant pas un instant, et ayant sûrement peur que je change d’avis, elle dégaine son portable, se concentrant quelques instants dessus, avant de relever un visage interrogatif sur moi.

— Quoi ? grogné-je. Si tu veux une photo de moi pour ton application, je te propose bien humblement d’aller te faire voir, Rosie chérie.

— C’est un site de rencontre à l’aveugle crétin, soupire-t-elle. Je t’en ai parlé en long, en large et en travers durant des mois.

— Et durant des mois, j’ai hoché la tête pour que tu sois heureuse. Ne suis-je pas le meilleur des frères ? souris-je angéliquement.

— Tu me fatigues.

Je retiens un sourire quand je la vois soupirer lourdement. D’aussi loin que je m’en souviens, elle a toujours réagi ainsi,

lorsque nous étions enfants, et que je ne voulais pas faire ce qu'elle attendait de moi tout de suite.

— Bon, reprend-elle, maintenant, il me faut une phrase d'accroche qui puisse donner une idée à ta partenaire de ce que tu recherches.

— Comme quoi ? lancé-je, ironique. « Jeune homme désespéré par la vie, divorcé et ayant le syndrome de la page blanche, recherche jeune femme pas trop susceptible, avec des mensurations plutôt correctes, caractère de merde exigé » ?

Elle me regarde avec les yeux ronds durant de longues minutes, ne relâchant son soupir que lorsqu'elle se met à secouer la tête, un air totalement dépité s'étirant sur ses traits. Puis, lentement, elle reprend le dessus sur elle-même.

— Que ce soit toi ou Kara, vous avez vraiment le chic pour savoir donner le meilleur de vous-même dans une présentation, c'est indéniable ! grimace-t-elle.

— Je suis une perle rare, chérie, m'amusé-je. Une édition limitée, un fantasme, un dieu fait homme.

— Ce n'est pas la modestie qui t'étouffe déjà, lève-t-elle les yeux au ciel.

— Je suis simplement réaliste, Rose, soupiré-je, en réponse au sien. Je n'aime pas l'idée de palabrer pour me vendre. Je veux trouver une femme qui soit physiquement à mon goût et qui aime les mêmes choses que moi, et non pas une bimbo californienne qui n'aime que son reflet dans un miroir et sa collection de maquillage.

— Il y a une différence entre parler pour se vendre, et faire tout pour qu'on ne nous apprécie pas, s'énervé-t-elle.

— Alors, dans ce cas, que dirais-tu, toi ?

Elle fronce les sourcils, brouillant ainsi son joli visage, mais, plongée dans ses pensées, et tapant le coin de son écran

contre son menton, elle me fait penser à une petite fille devant un devoir de mathématique complexe.

— Et pourquoi pas « jeune homme intelligent et bien éduqué, à l'humour caustique, cherche partenaire de crime pour une semaine, contrat à la clé » ? demande-t-elle, les yeux brillants et le visage fier.

— Tu veux que la Maria de mes quinze ans débarque ou quoi ? m'horrifié-je.

— Non, soupire-t-elle. Je veux seulement que tu retrouves cette petite étincelle dans le regard, celle que tu as eue pendant tellement d'années, mais que je peine encore à retrouver depuis quelque temps.

— Rose, s'il te plaît, soufflé-je, las.

— Non Matthew, tu vas m'écouter, s'agace-t-elle. Lyra et toi vous êtes séparés ? Tant pis pour elle et tant mieux pour toi ! Tu n'arrives plus à écrire ? Prends le temps de te retrouver et de retrouver foi en l'amour. Mais, s'il te plaît, arrête de faire comme si plus rien ne te touchait, comme si tu avais toujours été ce petit con à l'allure brouillonne et au sourire crispé. Merde ! Tu es Matthew Brown ! Pas un putain de psychopathe en recherche de sa prochaine victime !

Si Rose se met à jurer, c'est que la situation devient vraiment grave. Jamais elle ne s'est permis de me juger, et encore moins de juger ma façon de vivre ma vie. Mais il semblerait que ce soir, la coupe soit pleine et qu'elle ait besoin de dire des choses que je n'ai pas forcément envie d'entendre.

— D'accord Rose, tenté-je de l'apaiser, mets ce qu'il te paraît le mieux, mais évite juste de parler de « partenaire de crime », je ne suis pas sûre que Sawyer Jones apprécierait de passer le réveillon avec une délinquante récidiviste.

— Si je mets simplement partenaire de travail, ça te conviendrait ? demande-t-elle, plus calmement.

— Fait comme il te plaira, mais pense au fait que je n'ai pas besoin de plus de problèmes que je n'en ai en ce moment, d'accord ?

Elle m'envoie un grand sourire, me faisant presque croire que j'ai fait la bonne chose en lui accordant ma participation à son projet. Mais à quoi bon se leurrer, un Brown parvient toujours à ses fins, que notre « adversaire » le veuille ou non.

Tout ce que j'espère, en la raccompagnant à la porte de mon appartement, c'est ne pas m'être trompé en lui accordant cela, et surtout ne pas tomber sur une femme sans aucun relief, se contentant de regarder la vie passer devant elle, sans jamais y prendre part...

Chapitre 3

Mercredi 15 décembre

Kara

98 %. Comment peut-on être compatible à 98 % avec une personne qui se décrit elle-même comme étant un « jeune homme intelligent et bien éduqué, à l'humour caustique » ?

Certes, pour la partie intelligente et bien éduquée, cela fera sûrement mon affaire pour cette semaine de torture qui débutera dans cinq jours, mais tout de même !

Les seuls points positifs que j'ai pu réunir, grâce à l'ARC de Cupidon, c'est que cette personne a mon âge, aime les livres presque autant que moi, est blond, mesure un mètre quatre-vingt-dix, et que son pseudo est « BadBoy666 ». En soi, très peu, donc.

Pourtant, avec toute l'énergie du désespoir, je termine de me préparer, esquivant les appels de Rosalie avec la dextérité de l'habitude, et appose la dernière touche à ma tenue, à savoir des bottes montantes qui parachèvent parfaitement cette tenue distinguée que j'ai pu trouver dans mon armoire.

— Qui n'aime pas les femmes en tailleurs ? demandé-je à Jake, mon chaton.

Dernier rescapé d'une « meute » de trois petits chats, j'ai craqué sur son visage si similaire à celui d'un loup. Avec le recul, je me dis qu'il est sûrement meilleur détective que moi, puisque, lui, avait déjà senti qu'Oliver n'était pas une bonne personne pour moi, s'en donnant à cœur joie de faire ses griffes sur ses cravates ou bien uriner sur sa mallette.

Lâchant un dernier soupir, je me regarde dans le miroir, remplaçant une dernière mèche de cheveux, avant de caresser distraitemment Jake, vérifiant mes mails pour savoir où je suis censé rencontrer le fameux BadBoy666.

Le chemin jusqu'au café en centre-ville n'est pas bien compliqué, mais quand, en sortant de mon immeuble, je vois que la neige s'est encore déchaînée durant ma douche, je regrette presque la chaleur de mon appartement.

Me pressant d'entrer dans le café, je me sens presque suffoquer tant il fait chaud, et c'est avec bonheur que je laisse mon manteau tomber de mes épaules pour aller l'installer sur la patère de l'entrée.

— Bien, murmuré-je pour moi-même. Maintenant, il s'agit de trouver un blond de trente ans, avec une veste en cuir.

En soi, ce n'est pas bien compliqué vu que le café n'est pas vraiment bondé, mais le seul blond que je vois me rappelle doucement quelqu'un, sans pour autant que mon cerveau ne parvienne à me dire qui il est.

Prenant mon courage à deux mains, je réduis la distance, me concentrant sur mes pas, pour ne pas tomber, et sur la chevelure blonde descendant jusqu'aux épaules et frôlant les épaulettes de la veste en cuir.

— BadBoy666 ? demandé-je en posant la main sur son épaule.

Le choc se crée en moi quand mon interlocuteur se retourne pour me regarder, plongeant un regard gris dans le mien, un sourire narquois aux coins des lèvres, qui se rehausse d'autant plus quand il voit qui je suis.

— Pussycat32 je suppose ? lance-t-il, ironique.

— Prends-t'en à ta sœur, c'est elle qui m'a inscrite, maugréé-je.

— Rose a cette particularité de toujours parvenir à ses fins, lève-t-il les yeux au ciel.

Sur ce point, je ne peux qu'être en accord avec lui, malheureusement. J'ai beau adorer Rose, en cet instant, je pourrais la décapiter si elle se trouvait devant moi...

— Je suppose que tu ne comptes pas prendre racine ? demande-t-il, dédaigneux.

Immédiatement, je sens mes joues rougir de gêne devant le sourire narquois et le regard brillant d'ironie de Matthew. Comment a-t-il pu passer du petit garçon adorable qu'il était, quand nous avions huit ans, à cet homme cynique et ironique ?

Baissant le regard, je rejoins la chaise face à la sienne, serrant mes mains sur mes cuisses, le bout de mes doigts furieusement agrippés à la jupe de mon tailleur. Si ce n'était pour Rose et son avenir professionnel, je ne serais jamais restée, c'est une certitude !

— Avez-vous choisi ce que vous prendrez ? demande, aimablement, le serveur.

— Elle vient simplement d'arriver, soupire Matthew, comment voulez-vous qu'elle ait déjà choisi ?

— Un café, s'il vous plaît.

Ma demande aurait pu ne pas être entendu tant le regard dédaigneux de mon 98 % de compatibilité se fait lourd sur le pauvre serveur, qui se fait une joie d'écrire sur son carnet et de s'enfuir jusqu'à la cuisine, pour me le préparer.

— Je me serais attendu à un verre de lait, ironise-t-il.

— Le lait ne fait pas le chat, demande donc à Jake, soupiré-je.

— Jake ? Un prétendant au titre de « Mister Pussycat » ? sourit-il en coin.

— Sûrement le mâle le plus dominant dans ma vie, ces derniers temps, marmonné-je.

— Tu m'intéresses, s'amuse-t-il. Est-il si doué que ça ?

Cette conversation a des airs de *déjà-vu* à mes yeux, et quand je croise la légère étincelle de nostalgie qui brille dans son regard, je sais que je ne suis pas la seule à me souvenir de nos soirées, lorsque je passais plus de temps chez les Brown que chez moi.

— Plutôt petit, assez poilu, et un gouffre à nourriture ! souris-je.

— Une vraie bête en somme ! J'espère quand même qu'il est plus agile de ses mains que son physique le laisse supposé, sinon tu ne dois pas t'amuser tous les soirs.

J'éclate de rire, je ne peux m'en empêcher. Si Jake avait été un homme, en effet, il aurait vraiment eu du souci à se faire.

— À dire vrai, il ne connaît pas le coupe-ongles et mange des sardines à tous les repas. Mais, en ce qui concerne le fait de grimper aux rideaux, il est très doué !

— Au moins un qui sait ce qu'il fait, soupire-t-il.

— Ce qui veut dire ?

Voilà pourquoi, de tous les hommes de Red Bank, Matthew était sans doute le seul sur lequel je ne voulais pas tomber pour ce rendez-vous à l'aveugle. Il me connaît et il connaît une bonne partie de mon histoire avec Oliver, sans compter ce que Rose a dû lui confier, depuis que nous nous sommes séparés.

— Ne me prends pas pour plus con que je ne le suis Kara, s'agace-t-il. Nous savons tous les deux que, si tu es ici ce

soir, c'est uniquement parce que ton rouquin s'est fait la malle avec, sûrement, sa secrétaire.

— Tu n'en sais rien, démens-je.

Pourquoi, alors que je n'en ai vraiment pas envie, je ne parviens à faire autre chose que de défendre Oliver et son infidélité chronique ?

— Oh crois-moi, j'en sais plus que ce que je voudrais, grimace-t-il.

— Développe ?

— Tu crois vraiment qu'il est resté vierge jusqu'à vos fiançailles ? hausse-t-il un sourcil provocateur. La fac, c'est fait pour s'amuser, pour faire des rencontres et coucher.

— Il y a aussi certaines personnes qui y vont pour étudier et je suis sûre qu'Oliver y est allé pour ça, malgré tout ce que tu peux croire.

Mais merde ! Pourquoi je le défends encore ?

— Si tu arrives à croire ce que tu viens de dire, c'est que tu es vraiment stupide, Kara, soupire-t-il.

Le pire, dans tout ça, c'est qu'il a raison. À cette époque, je croyais dur comme fer qu'il était parti à Yale pour étudier et faire seulement cela. Mais avec les années, et surtout depuis notre séparation, j'ai de gros doutes.

— Si tu ne me crois pas, il doit me rester le numéro de Bamby, Beverly et Brittany, les triplettes de Yale.

— Pourquoi as-tu leur numéro ? Et c'est quoi ces prénoms ? froncé-je les sourcils.

— Parce que quand on est assez stupide pour coucher avec des triplées, se filmer et le mettre en ligne, il est assez facile de retrouver la personne. Surtout quand on la connaît depuis le bac à sable. Pour les prénoms, tu ne peux t'en prendre qu'aux parents...

Cette fois-ci, je blêmis largement. En plus d'avoir été cocue durant nos fiançailles, voilà que j'apprends que les festivités durent depuis plus de dix ans. Où donc s'arrêtera le mensonge qu'a été mon couple avec Oliver ?

— Je vais y aller, soufflé-je.

— C'est tellement dommage, on s'amusait si bien !

Cette remarque pleine d'ironie aurait pu me faire hurler de colère, mais en cet instant, je tente juste de ravalier la boule de haine qui entrave ma gorge et les larmes de honte qui obstruent ma vision.

Le plus calmement possible, je récupère mon sac à main, lançant un billet sur la table au moment où le serveur revient avec ma tasse, les contourne tous les deux et retourne dans le froid mordant de l'hiver.

Si je croyais que cette soirée se passait mal, le destin m'envoie, en cet instant, un signe miraculeux pour me dire qu'elle pourrait encore dégénérer.

Glissant sur une plaque de verglas, je sens mon corps partir en arrière, alors que la porte du café s'ouvre encore une fois et, cette fois-ci, je ne retiens ni les larmes, ni le hurlement de haine qui s'était bloqué dans ma gorge.

— Dis-toi que ça aurait pu être pire !

Je me retourne pour fusiller du regard la personne responsable de ce sarcasme, et quand mes yeux rencontrent ceux de Matt, la colère contenue se transforme lentement en rage et il me faut bien trois essais avant de parvenir à me remettre sur mes pieds.

— Comment la situation aurait-elle pu être pire ? craché-je.

— Une voiture passant à toute allure, et qui t'envoie des trombes d'eau sale ? sourit-il, narquois.

— Ai-je vraiment l'air d'avoir envie de rire ? grimacé-je.

Je dois avoir l'air d'une folle avec mon mascara qui a coulé de mes yeux, le teint blanc, les cheveux en bataille, ma jupe s'étant déchirée au moment où je me suis étalée sur le sol, le seul caillou sur le trottoir s'étant durement enfoncé dans ma fesse.

— Tu as plus l'air d'un chiot mouillé, mais, en soi, ça ne change pas trop de d'habitude, hausse-t-il les épaules.

— Je comprends pourquoi vous vous êtes séparés avec Lyra, lancé-je, mauvaise. Personne de sincèrement sain d'esprit ne pourrait rester avec quelqu'un d'aussi insupportable que toi ! J'en viens même à me demander comment toi et moi nous avons pu être amis, par le passé !

C'est mal et je le sais très bien, mais le voir encaisser la remarque, stoïque, et me renvoyer seulement un regard blasé, me pousse à être encore plus mauvaise.

— N'importe quel homme normalement constitué m'aurait aidé à me relever, aurait même essayé de me rattraper avant que je ne tombe au sol, fulminé-je. Mais toi, tu préfères me regarde tomber et tomber encore, parce que c'est bien plus drôle de voir les gens au sol, non ? Après tout, si ce n'était pas le cas, tu m'aurais parlé de Bambou, Bridget et Betty, ou peu importe leur nom, bien avant !

— Bamby, Beverly et Brittany, mais je peux comprendre qu'on se trompe, lève-t-il les yeux au ciel. Ce n'est pas leur nom que l'on retient le mieux.

— Mais je me fous bien de leur nom ! m'écrié-je. J'aurais voulu que tu sois mon ami, et que tu m'en parles avant ! Avant que je ne m'installe avec Oliver, avant que je ne me fiance avec lui et avant que toute la ville ne parle de moi que comme étant la méchante Katarina qui a trompé son futur mari et qui le quitte à trois mois de leur mariage !

Je pense que, dans le fond, c'est surtout ça qui me blesse. Le fait que, après toutes ces années passées à faire tout mon possible pour être la fille la plus lisse, la plus simple possible, pour éviter d'attirer l'attention, toute la ville préfère croire le discours d'Oliver, plutôt que le mien.

Qui de nous deux peut se targuer d'avoir été major de promotion au lycée et à Stanford ? Qui de nous deux peut dire qu'il va à la messe tous les dimanches ? Qui de nous deux peut se vanter d'avoir obtenu sa place dans une des universités de la Ivy League par son mérite ? Moi, contrairement à ce que toute cette ville peut croire !

— Nous n'avons plus été des amis depuis plus de dix ans Kara, alors je ne vois pas vraiment pourquoi tu attendais de moi que je fasse quelque chose comme ça, hausse-t-il les épaules.

— Mais parce que, il y a quelques années, c'est ce que tu aurais fait, et que franchement, je préférerais largement avoir le Matthew de quinze ans, qui me faisait rire et qui prenait ma défense, plutôt que le simulacre d'homme que tu es devenu depuis que Lyra t'a quitté.

— J'ai quitté Lyra, rectifie-t-il, sifflant presque sa réponse à travers ses dents.

— Ça me fait une belle jambe ! grogné-je.

Ce rendez-vous ne mènera à rien, et de toute façon, depuis que je suis entrée dans ce café, je le savais déjà. Alors, à quoi bon tenter le diable et rester discuter ?

Soupirant lourdement pour tenter de faire partir toute cette colère et cette frustration, je me détourne de lui, reprenant le chemin de mon appartement, où la simple idée de retrouver Jake me met de bien meilleure humeur.

— Il n'y a que toi qui me comprennes mon Jackson, lui susurré-je, quand je parviens enfin à l'attraper et le caresser.

Un simple « miaou » me répond, mais je n'en ai que faire à ce stade de la soirée. Me délestant de mes bottes, je récupère mon portable dans mon sac, lance mon manteau sur le fauteuil et vais m'allonger sans aucune grâce dans le canapé, tapant le numéro de Rose avec la force de l'habitude.

— Je ne te rendrai plus jamais service ! m'exclamé-je, lorsqu'elle décroche.

— Ton rendez-vous ne s'est pas bien passé ? s'inquiète-t-elle.

— Pas bien passé ? demandé-je, ahurie. Rose, nous ne sommes restés qu'une demi-heure ensemble et pendant ce temps, il a eu le temps d'être grossier avec le serveur, dire de Jake qu'il était une bête et m'apprendre que j'ai été cocue depuis qu'Oliver est parti à la fac ! Comment veux-tu que cette soirée se soit bien passée ?

Un très long silence répond à mes paroles et j'espère très sincèrement que William n'est pas à côté d'elle, sinon je ne donne pas cher de la peau d'Oliver putain Taylor. Quoique, réflexion faite...

— Il t'a dit un mot gentil au moins ? demande-t-elle, en désespoir de cause.

— Il m'a dit, quand je me suis étalé au sol, que je devais voir le bon côté des choses et que, au moins, aucune voiture n'avait déversé de trombes d'eau sur moi. Un vrai gentleman ton frère Rose ! Tu devrais le présenter à Martha Stewart !

— Tu le connais, Kara, tente-t-elle de me tempérer, il aboie beaucoup, mais il ne mord pas.

— Encore heureux ! m'exclamé-je. Il ne manquerait plus qu'il commence à m'agresser.

Cette soirée a été un véritable désastre et, quand je finis par raccrocher le téléphone, je me rends compte de la véracité de ces mots. En une soirée, j'en ai appris bien plus que ce que je n'aurais voulu et j'ai bien peur d'avoir perdu, à jamais, la faible parcelle d'amitié qu'il nous restait, à Matthew et moi.

Rosalie

Je n'ai même pas le temps de raccrocher de mon coup de fil, que Will ouvre la porte de la maison, faisant jouer sa grosse voix pour que je me rende compte qu'il est là. Comment passer à côté d'un brun de deux mètres, ayant la masse corporelle d'un orang-outan ?

— Le rendez-vous de Kara et Matt s'est bien passé ? demande-t-il, en venant m'embrasser.

— À vrai dire, j'attends l'appel de Matthew dans quelques minutes pour l'entendre gémir à quel point mon algorithme est nul, soupiré-je, défaitiste.

— Comment ça ? fronce-t-il les sourcils.

Mon portable vibre dans ma main et quand je vois le nom de mon jumeau si susceptible, je sais que cette soirée n'est absolument pas sur le point de s'arranger. Mais, en ce qui les concerne tous les deux, que peut-il y avoir de simple ?

— Tu vas bientôt le découvrir, soupiré-je en réponse, avant de décrocher pour me mettre sur haut-parleur. Laisse-moi deviner, tu vas me dire que ta soirée a été mauvaise ?

— Mauvaise ? rit-il, cynique. Non Rose, si Kara avait renversé son café sur moi, la soirée aurait été mauvaise. En revanche, quand la personne avec qui tu as un rencard arrangé te parle de son chat et défend son ex, qui est un gros connard soit dit en passant, là, la soirée devient une catastrophe !

Vu ainsi, en effet, la soirée a sûrement dû être un véritable calvaire pour lui. Depuis quand cette rivalité malsaine s'est à ce point développée entre eux ? Ça me dépasse. Je ne sais pas, mais le jour où je mettrais enfin un nom ou un visage sur ce qui les a déchirés, je compte bien passer le savon du siècle à mon adorable frère et lui faire comprendre qu'on ne délaisse pas ses amis à cause d'une stupide querelle d'adolescent.

— Tu aurais quand même pu être un peu plus gentleman avec elle, non ? grimacé-je.

— Que voulais-tu que je fasse de plus ? s'insurge-t-il. Je l'ai laissée parler de son chat comme s'il était un humain ! Je lui ai même fait voir les choses de manière positive quand elle est tombée !

— Tu lui as dit qu'elle aurait pu être aspergée par des trombes d'eau, Matt ! m'écrié-je. Un homme normal lui aurait tendu la main et l'aurait aidée à se remettre sur ses pieds, il ne lui aurait pas parlé des tromperies d'Oliver !

— En quoi cela l'aurait-il aidé ? soupire-t-il. Il n'y a pas plus indépendante qu'elle, et je me doute bien qu'elle n'aurait pas aimé qu'un homme l'aide.

— Mais lui parler de ce qu'a fait Oliver, Matt ! Où avais-tu la tête ?

Si j'en juge les mâchoires serrées de William et le long silence qui suit mon cri, je me doute que je ne suis pas la seule à être dans une fureur noire face au comportement d'Oliver.

Pourtant, à l'époque où ils se sont mis ensemble, Kara et lui, ils avaient l'air si parfait, si amoureux... La distance a-t-elle été la seule raison pour laquelle leur relation a été mise à rude épreuve, ou y avait-il déjà, à l'époque, des signes avant-coureurs de ce trait de caractère d'Oliver ?

— J'ai pensé qu'il fallait qu'elle soit au courant, Rose, soupire-t-il. Elle ne peut pas continuer de croire que ce type était l'incarnation de dieu sur Terre.

— Elle ne le croit pas et je suis presque sûre que tu le sais déjà, marmonné-je, avant de reprendre plus clairement. Kara n'est pas le genre de femme qui aime être mise devant le fait accompli, surtout quand il est question de ses erreurs.

— Si tu le dis.

Sans le voir, je suis persuadée qu'il hausse les épaules et lève les yeux au ciel, le tout en portant une nouvelle cigarette à ses lèvres...

— Écoute, soupire-t-il, encore une fois, j'ai essayé ton algorithme et il ne marche pas. Tu sais que j'ai une foi inébranlable en toi, mais je ne viendrais pas à la maison pour le réveillon.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne suis pas sûre que Kara apprécie de se retrouver face à moi après ce que je lui ai dit, et je ne veux pas qu'elle ait à supporter Oliver et moi réunis, pendant une semaine.

— Ce serait une erreur, Matthew, dit pour la première fois William. Ma sœur aura besoin d'une personne sur qui elle pourra évacuer sa colère et sa haine, et tu es sûrement la seule personne sur qui elle pourra le faire sans qu'elle ne lui en tienne rigueur.

— Tu veux que je vienne pour être un punching-ball ? s'étonne-t-il. Tu me prends vraiment pour un abruti, William ?

Vu le sourire en coin et le regard brillant d'une flamme d'amusement dans le regard de mon cher mari, je peux

affirmer sans me tromper, qu'en effet, il n'a que peu de considération pour mon frère, en ce moment.

— Avec ce dont tu lui as parlé, reprend-il, je crois que c'est la moindre des choses que tu puisses faire pour elle.

— Je ne suis pas le putain de père Noël, William, siffle-t-il.

— Non, tu as raison, rétorque-t-il, sa colère reprenant ses droits en lui, tu tiens plus du Grinch que du père Noël. Mais tu savais très bien qu'on avait dit qu'on ne parlerait jamais de cette vidéo pour la protéger. C'est même toi qui as soumis cette idée, parce que je suppose que tu lui as parlé des triplettes de Yale, évidemment !

— Pardon ?

Mon cri semble les sortir de leur petit combat de coq, mais je m'en fiche éperdument. Comment Will pourrait-il être au courant de cette vidéo, alors que moi non ? Mais surtout, comment se fait-il qu'il n'en ait jamais parlé à Kara ?

Mais maintenant, certaines choses, certaines paroles, et même certains actes de mon mari me paraissent bien plus évidents.

Du jour au lendemain, il y a six ans environ, il a commencé à snober Oliver pour nos soirées en famille, lui parler froidement, ou lui demander de garder ses mains loin de sa sœur s'il n'était pas sûr de savoir garder son engin dans son pantalon. Tout prend sens, et mon envie de vomir revient.

— Vous le saviez ? chuchoté-je.

— Rose, soupire Matt, ne lui en veux pas. C'est moi qui lui ai demandé de ne pas t'en parler à toi non plus.

— Mais pourquoi ? m'énervé-je.

— Parce que tant que personne n'était au courant, les gens auraient pu continuer à voir Kara comme la fille sérieuse

et studieuse qu'elle est, et non pas comme la fille la plus cocue de Red Bank.

— Parce que tu crois que vous avez réussi le contrat ? sifflé-je. Toute la ville traite Kara comme si elle était une pestiférée, comme si c'était sa faute si Oliver l'avait quittée ! Merde, Matthew ! Même à la messe, dimanche, le pasteur Tamaro n'est pas allé lui parler !

Cette simple constatation lui a brisé le cœur, et le mien aussi, à vrai dire. Comment peut-on passer à côté de la bonté de cette femme pour de simples ragots de vieilles femmes aigries, et surtout, groupies de mon médecin d'oncle ?

Elles sont toutes, à l'époque, tombées sous le charme d'Oliver quand il est revenu de Yale, les yeux verts pétillants, son diplôme et un contrat dans une petite boîte de développement à New York en poche.

— Tu as raison, Matt, murmuré-je, uniquement dirigée par la colère, tu ne devrais pas venir à la maison pour Noël.

— Rose, s'il te plaît, soupire-t-il. Je ferais ce que Kara voudra, d'accord ? Si elle veut que je l'y accompagne, je le ferai, mais si elle ne le veut pas, je t'interdis de me forcer à réutiliser ton stupide ARC, d'accord ?

— Fais ce que tu veux, Matthew, marmonné-je, raccrochant ensuite.

Les yeux débordant de larmes de rage, j'esquive l'étreinte que veut me donner William, me dirigeant vers la salle de bains pour les laisser couler librement. Combien d'autres petits secrets comme celui-là allons-nous encore découvrir ?

— Rosie chérie, s'il te plaît, sors d'ici, demande mon mari, en soupirant. Ça n'aidera ni Kara ni toi, de manquer le dîner.

— Je n'ai pas faim, grommelé-je.

— Tu n’as peut-être pas faim, mais tu vas venir manger, chérie, s’agace-t-il. Ma sœur est bien assez adulte pour savoir ce qu’elle doit faire, et le fait que tu te laisses mourir d’inanition ne l’aidera pas à remonter la pente. Certes, nous étions, Matthew et moi, au courant de cette vidéo, mais ça ne change rien au fait que ma sœur est forte, et qu’elle peut se sortir de cette situation la tête haute.

— Comment veux-tu qu’elle fasse ? murmuré-je, venant ouvrir la porte, le regard baissé au sol. Toute la ville la regarde comme un animal pestiféré.

— Il faut juste qu’elle se souvienne qu’autour d’elle, elle a des gens qui la soutienne et qui feront tout pour faire regretter à Oliver d’être venu au monde, que ce soit votre cousin ou non.

Me mordant la lèvre en signe d’indécision, je relève un regard incertain vers lui, jusqu’à ce que je croise ses prunelles chocolat si similaires à celles de Kara, et le visage confiant de William.

— Elle est aussi forte que Matthew, Rose, sourit-il. Il leur faut juste du temps, et même avec toute ta magie, tu ne peux pas forcer les gens à aller mieux uniquement parce que tu le veux.

— Mais ils méritent tellement mieux que tout ça, soupiré-je.

— Nous le savons tous les deux, et eux aussi, ne t’en fais pas.

Sa petite fossette aux coins des lèvres, et le clin d’œil malicieux qu’il m’envoie chassent toute la colère et la tristesse qu’il me restait. Lentement, je me rapproche, me mettant sur la pointe des pieds, et attrape le col de son tee-shirt pour le tirer jusqu’à mes lèvres et provoquer un baiser sulfureux.

— Tu veux que je te dise ? demandé-je, me décollant légèrement de lui. C'est la première fois en dix ans où ta sœur et mon frère réussissent à être d'accord sur un point.

— Ce qui signifie ?

— Que mon algorithme fonctionne très bien, bébé, souris-je.

— Rose, soupire-t-il. Il faut vraiment que tu arrêtes de vouloir caser ton frère avec tout le monde.

— Pas tout le monde, chéri, juste ta sœur !

Il lève peut-être les yeux au ciel, mais l'étincelle d'amusement dans son regard me prouve que si les choses se passaient comme mon petit cœur de sœur et de belle-sœur le souhaite, lui, ne sera pas mécontent. Mais qui choisirait un Taylor, quand il peut avoir un Brown ?

Vaniteuse ? Moi ? Jamais ! Uniquement une éternelle romantique, et une sœur en or.